



RECIT DE VOYAGE 2009



„Uncle Beat“ avec quelques uns des enfants

Chers sponsors, Chères Mairaines, Chers Parrains, Chers amis du projet Tadra,

Le gouvernement chinois a placé l'année 2009 sous le signe du 60e anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine. Par conséquent, il tenait aussi à célébrer la «Fête de la Joie» en grande pompe dont seul le peuple était plus ou moins exclu. Tout comme lors des Jeux Olympiques, les dirigeants de Pékin ne voulaient pas prendre le risque de voir surgir de nouveaux incidents ou émeutes, et ont restreint de façon radicale non seulement l'attribution des visas, mais aussi le droit de circuler à l'intérieur du pays. Ce «verrouillage» ciblait tout particulièrement les Tibétains en exil – dont mon épouse et moi faisons aussi partie – à qui l'on rejetait quasi systématiquement toutes les demandes d'autorisation.

Comme l'an passé, nos amis européens, en revanche, ont pu voyager assez facilement dans la région orientale du Tibet, visiter nos deux villages d'enfants et voir sur place si tout se passait bien. Sandra Busch et Beat Renz nous ont fait un compte-rendu détaillé de leurs aventures et impressions que vous allez pouvoir lire ci-après. Mais, auparavant, j'aimerais vous informer des derniers développements de notre projet.



Nos enfants au collège à Rang-nga ka

À ce jour, nous accueillons 310 orphelins répartis dans les deux villages d'enfants. Les jeunes qui ont terminé leur scolarité (après la sixième, la neuvième et la douzième classe) ont ramené des bulletins et des bilans à la fois très réjouissants ainsi que satisfaisants de tous points de vue.

Nous comptons parmi nous trois étudiants et un futur médecin qui souhaite, si les autorités le lui permettent, effectuer son stage pratique à la Haute



Les bacheliers de la sixième classe de notre village d'enfants à Tawu



Quelques-uns de nos enfants au lycée à Dartse-Do

école de médecine «Mentse-Khang» à Lhassa. À ce sujet, il convient d'ajouter que la liberté de circulation à l'intérieur du Tibet est encore plus restreinte qu'avant les émeutes qui ont éclaté en 2008. Après avoir terminé son apprentissage de couturière, Jang Chub a trouvé un emploi à Siling; désormais, elle peut subvenir seule à ses besoins. Nous avons en outre appris que tous les anciens élèves qui ont fréquenté les classes de peinture Thangka à l'école d'artisanat réussissent dans leur travail. Seul, et contre toute attente, Tashi Nyima a choisi une carrière militaire parce que, comme il nous l'expliquait,

rainant un enfant. La liste serait trop longue pour les citer individuellement, mais nous tenons à les remercier tous du fond du cœur.

Nos enfants et nos collaborateurs au Tibet sont eux aussi très reconnaissants du soutien généreux et durable de la part des amis du projet. Cette reconnaissance, ils nous la témoignent à chacune de nos visites, effectuées par nous ou par nos donateurs, comme cela transparaît très clairement à travers les comptes rendus du voyage de 2009 que vous trouverez ci-dessous.



Nos enfants au lycée à Karze



Nos enfants au lycée à Rang-nga-ka

les soldats sont mieux rémunérés que les gens qui exercent un autre métier.

Les deux écoles d'artisanat, l'une à Dawu et l'autre à Golok, accueillent chacune 15 nouveaux apprentis. Concernant l'école de Golok, les cours ont pu reprendre seulement en automne 2009 à cause des soulèvements populaires de l'an passé. Le gros œuvre de la maison d'habitation de deux étages (numéros 7 et 8) est achevé et l'inauguration est prévue pour 2010. La construction de la maison 7 a été sponsorisée par Madame Karolina Neu. De plus, nous avons pu susciter l'intérêt de l'institut fiduciaire liechtensteinois «Legacon» pour le financement de la construction du collège de Golok, dont les fondations ont été coulées cet automne.

Cette année encore, beaucoup de personnes, essentiellement d'Allemagne et de Suisse, ont soutenu notre projet, soit en faisant des dons, soit en par-



Trois candidats pour l'université à Chengdu : Gyama Thak, Dawa Lhamo, Tenzin Dargye

Un grand merci à toutes et à tous pour votre inestimable soutien!!!

Lobsang Palden Tawo

Récit de voyage 2009

par Beat Renz

Traduit de l'allemand par Irène Birchler

Ils étaient de nouveau fin prêts, les 150 enfants du premier village d'enfants Tadra. Formant une file à perte de vue, ils nous souhaitaient la bienvenue en chantant et en applaudissant. D'année en année, l'accueil est toujours aussi indescriptiblement merveilleux. Nulle part ailleurs, je n'ai été accueilli aussi cordialement, avec autant de joie et de chaleur humaine. Les garçons et les filles aux visages rayonnants nous prenaient les mains en les secouant vigoureusement. Les mots étaient superflus pour que nous nous sentions vraiment bienvenus dans leur village.

Il nous a fallu pas mal de temps pour saluer chaque enfant individuellement, sans oublier Jampa, le chef du village, Sandra, qui était arrivée avant nous, les «mères» et tout le personnel. De toute évidence, tous étaient très excités, preuve concluante de ce que ce moment signifie non seulement pour nous, mais aussi pour eux. En dépit de tout ce bonheur, nous pensions très fortement à Palden et à Chöni



Le bienvenue cordiale.

qui n'ont pas pu être des nôtres à cause d'un nouveau refus d'octroi de visa. Il paraît que les autres Tibétains vivant en Allemagne ont subi le même sort. Cette réalité est très dure, autant pour les enfants qui vivent dans les villages où Palden et Chöni sont considérés comme «leur mère et leur père» que pour les autres adultes, tout comme pour nous qui aurions été si heureux de partager ce voyage avec eux.

Cette année, j'ai amené un petit groupe de personnes avec moi sur le Toit du monde. J'étais particulièrement heureux que mon épouse m'accompagne; elle et ma fille, m'ont tellement entendu parler de la vie au Tibet et des orphelins accueillis par le projet Tadra. Puis, il y avait aussi Claire, une femme au grand cœur que nous avons connue peu avant le départ, Hubert, un ami de longue date, et son fils Nicolas. Pendant presque 15 ans, nous habitons le même quartier.

Le voyage a été de nouveau éprouvant. Il nous a fallu deux jours rien que pour faire le trajet à partir de Chengdu à cause du mauvais état des routes. Par moments, la pluie tombait en trombe emportant littéralement des parties entières de piste. Or, une fois face aux enfants, toute cette fatigue s'est envolée comme par magie.

Mes compagnons de voyage, qui découvraient le Tibet pour la première fois, étaient émerveillés par l'accueil. Tout comme moi, leurs visages rayonnaient de bonheur.

Le soir, après avoir été salués par le personnel du village et nous être installés dans nos chambres, on nous attendait dans la salle commune. Les enfants ont préparé un programme tout spécialement pour nous souhaiter la bienvenue. Pour cela, ils nous ont réservé une table au centre de la pièce, juste en face de la scène. Entourés des enfants et des «mères», nous pouvions admirer le spectacle parfaitement ficelé, comportant des annonces, des présentations et tout le tralala. Rien ne manquait puisque les enfants dans leurs habits de fête ont su donner le meilleur d'eux-mêmes! Nous étions impressionnés par la qualité du spectacle qui, par ailleurs, nous a énor-

mément plu. À la fin du programme, nous avons tous exécuté des pas de danse traditionnelle tibétaine, l'activité préférée de la plupart des enfants. En effet, même les plus jeunes maîtrisent déjà parfaitement les enchaînements de pas qui, pourtant, nous paraissent très compliqués. Nous, c'est-à-dire les cinq «longs nez» essayons de danser au milieu des enfants qui adorent ça et qui ne perdent pas une occasion pour se moquer gentiment de notre maladresse.

Le «recensement»

Lors de ma visite en 2008, j'avais déjà prévu de recenser les enfants en recueillant les principales informations les concernant. Malheureusement, les adolescents qui auraient pu jouer les interprètes n'étaient pas là. J'avais donc décidé de mener à bien, seul, ce «recensement». Muni d'un bloc-notes A4 neuf, d'un crayon bien taillé et tout plein d'espoir, je me trouvais alors en face du premier enfant, en commençant par la question: «Comment tu t'appelles?» Sans hésitation aucune, la petite fille répondait «my name is Drep Drel». Mais elle parlait tellement vite que j'entendais seulement «Drp Drl». Primo, je n'ai pas compris son nom, secundo, je n'avais pas la moindre idée sur la façon de l'écrire. Le fait qu'elle traçait son nom en tibétain sur une feuille ne m'avancait pas non plus. Consciente de mon désarroi, elle répétait son nom plusieurs fois jusqu'au moment où les autres filles et garçons de la maison voulaient également apporter leur aide en



Nicolas, Hubert, Claire, Tamara et Sandra à la soirée dansante

répétant tous azimuts ce nom qui me paraissait si compliqué. J'entendais au moins une vingtaine de variantes, allant de «Drpdr», «Drup Drall» à «Drüp Drel» en passant par «Drab Drall», et ainsi de suite. Les enfants pensaient certainement que j'avais la comprenette un peu dure. Conclusion: le chaos était parfait dès la première question. À peine dix minutes plus tard, je poussais mes feuilles de côté et décidais de remettre le projet à l'année suivante. Cette année, je me suis donc beaucoup mieux préparé: j'ai conçu un questionnaire et réorganisé de A à Z la méthode de recensement. De plus, tous les adolescents étaient présents cette fois-ci. Dès le deuxième jour de notre visite, nous avons organisé une petite réunion d'information avant de commencer à renseigner les questionnaires. Nous avons expliqué aux enfants la raison de notre travail, la procédure et pourquoi ils n'avaient rien à craindre de nous. Trois adolescents se sont chargés de collecter les informations. Ils se sont beaucoup appliqués et ont rempli les feuilles avec le plus grand soin pour obtenir le résultat escompté. Ensuite, c'était au tour de Claire de contrôler les yeux des enfants. Dans une autre pièce, Tamara leur posait des questions d'ordre médical afin de détecter des douleurs ou des problèmes de santé permanents, voire récurrents. Nicolas avait en charge de mesurer et de peser chaque enfant. Petite parenthèse: la plupart des enfants n'avaient encore jamais vu un pèse-personne; nous étions alors très surpris de constater qu'il existait autant de variantes pour monter sur une balance – et moi de les prendre en



Des enfants attendent patiemment leur examen de vue

photo. Pour terminer, Hubert contrôlait toutes les informations ainsi rassemblées pour voir si les fiches étaient complètes et justes. En guise de remerciement, chaque enfant recevait un petit cadeau.

Grâce à ce travail collectif, nous disposons aujourd'hui d'une base de données complète qui contient toutes les informations pertinentes, dont notamment les données médicales qui pourront plus tard s'avérer fort utiles. Les chefs des villages savent désormais quels enfants ont besoin de lunettes et lesquels devront aller chez un médecin pour des examens complémentaires. Mais, globalement, les enfants sont en très bonne santé.

Avec le recul, j'ai dû sourire plus d'une fois de mon ignorance en relisant certaines questions. En effet, comment ai-je pu penser à demander leur date de naissance! La plupart des enfants ne savent même pas en quelle année ils sont nés...

Après évaluation des informations, je peux toutefois annoncer avec fierté que, dans quelques années, le Tibet ne souffrira pas de médecins ni d'enseignants: 95% des enfants disaient que ce sont leurs métiers de rêve; presque tous ont déclaré que le tibétain est leur matière préférée à l'école, qu'ils aiment manger des pastèques et de la tsampa (farine d'orge mélangée avec du thé au beurre de yak); la grande majorité aime danser, jouer au basketball et beaucoup n'aiment ni la violence ni les serpents.



Drub Drel avec Woesser Lhamo

Les cadeaux «inutiles»

Chaque année, la même émotion m'envahit en découvrant le pacifisme et l'harmonie qui règnent sur la vie en communauté de ces enfants: pas la moindre scène de jalousie, aucune trace de querelles et absence totale de tout désir matériel. Les filles et les garçons ici ont tellement souffert au cours de leur vie qu'ils n'aspirent à rien de plus qu'à se sentir bien dans leurs nouveaux villages d'accueil. Pour vivre ce bonheur, ils n'ont pas besoin de biens matériels comme la télévision et les jeux vidéo. Pour la plupart, ils sont issus de familles qui vivaient dans des conditions si rudes que nous avons du mal à le concevoir. Tristes et noirs sont leurs souvenirs d'avant l'accueil dans un village Tadra. Aujourd'hui, la vie leur sourit, ils sont entourés d'un grand nombre de frères et de sœurs aux bonnes intentions, de «mères» au grand cœur, de chefs de villages et d'autres personnes toujours présentes et à leur écoute.

Bien entendu, le maintien de cette façon de vivre nous tenait à cœur et nous veillions scrupuleusement à traiter tous les enfants de manière égale. Ainsi, tous ont reçu les mêmes cadeaux, dont une photo prise l'année précédente, des pochoirs, des chaussettes en laine, une nouvelle brosse à dents, des stylos amusants, etc. De plus, grâce à la tombola organisée par notre société au bénéfice du projet Tadra et dont la recette s'élève à plus de 2200 francs (€ 1500), nous avons pu passer toute une journée à la ville de Chengdu pour acheter des cadeaux supplémentaires afin de les offrir aux enfants et au personnel.



Les enfants reçoivent une nouvelle uniforme scolaire

Yilo, notre assistante sur place, nous a conduits au marché où les autochtones ont l'habitude de faire leurs courses. Ainsi, nous avons pu acheter des jouets à offrir ensuite aux enfants des deux villages. Ballons de basket et de foot, stylos feutre, sets de badminton, cordes à sauter, etc., nous avons acheté tout ce qui peut servir aux enfants – à condition que les cadeaux soient utilisés collectivement. Bien que nous ayons acheté davantage de jouets qu'initialement prévu, il nous restait toujours plus de la moitié de l'argent. Ne voulant surtout pas le gaspiller ni submerger les enfants d'objets superflus, et nous nous sommes tournés vers des produits utiles: dentifrice, crèmes et protections solaires, etc. Et le portemonnaie restait toujours bien fourni! Donc, nous avons pensé aux «mères» et aux autres employés en leur choisissant des vêtements et autres cadeaux utiles. La somme restante sera dépensée pour une fête dans chacun des villages.

En rentrant, nous avons distribué les cadeaux de façon équitable en passant d'une maison à l'autre. Bien entendu, la joie était immense – non seulement celle des enfants, mais aussi la nôtre: nous nous sommes régalez de tous ces visages rayonnants de bonheur.

Une soirée festive dans une ambiance détendue

Jampa, le chef du village, et les cuisiniers se sont rendus au village voisin avec l'argent restant de la tombola. Tous ont veillé à ce que rien ne manque pour que la fête soit réussie. Peut-être pensez-vous maintenant à des montagnes de chips, de crevettes,

de plateaux de viande, de ballons de baudruche, de cotillons etc.? Vous êtes loin du compte! Dans les villages Tadra, il suffit d'avoir quelques bananes et pastèques, une aile de poulet ainsi qu'une bouteille de Sprite pour chaque enfant – et la fête peut commencer! Ces délices rares surgis de nulle part ont provoqué une ambiance de tonnerre. Et comme si cela ne suffisait pas, notre comique Hubert a chauffé la salle en engageant une «ola» comme cela se fait chez nous dans les stades de foot. Les enfants dansaient sur les chaises, sautaient partout et criaient de joie. Quant à moi, de plus en plus inquiet, je me sentais obligé de m'assurer qu'il n'y avait pas d'alcool dans les bouteilles de Sprite, tellement l'ambiance était déchainée. Aujourd'hui encore, je me repasse régulièrement les films tournés ce soir-là. C'était indubitablement beau de pouvoir être entouré d'enfants aussi heureux.

Le «Burebuebli» embarrassant

Après le repas, il y a eu des cérémonies d'honneur, notamment pour récompenser les meilleurs élèves, les plus beaux dessins réalisés dans le cadre d'un concours, et puis de nouveau des spectacles. Tout à coup, tous les regards se sont tournés vers nous. J'ai cessé de respirer quand j'ai compris qu'on attendait de nous que nous chantions. Pourquoi moi, qui n'ai pas chantonné un seul refrain depuis plus de 30 ans? Autre difficulté, notre groupe était particulièrement hétérogène: Sandra parle l'allemand standard, Tamara et moi le suisse allemand, Hubert et Nicolas le français et Claire, entre autres, le romanche. Le désarroi était le même pour tous. Hormis quelques chants de Noël et le sacré «Frère Jacques», je ne connaissais aucun couplet par cœur. Refuser n'était pas envisageable et nous nous sommes avancés, presque à reculons, pour montrer sur l'estrade. Il nous manquait toujours une idée quand le refrain d'une vieille chanson suisse alémanique, «s'Burebuebli», m'est venu en tête. Je me suis également rappelé que cette chanson implique la participation du public qui doit se balancer au rythme du chant, et je me dis que cela détournerait au moins un peu leur attention. J'ai donc pris le micro et j'ai commencé à chanter avec Tamara et Claire.



Tamara en ambiance de fête

La vie dans des conditions
les plus pauvres



Sandra, Hubert et Nicolas ont fait de leur mieux, même s'ils ne connaissaient pas le texte, ce qui ne les a pas empêchés de chanter à tue-tête. Au premier village d'enfants, notre prestation s'est donc bien déroulée, non en dernier parce que les enfants trouvaient amusant tout ce que nous faisons.

Il n'en allait pas de même au deuxième village, dans la province de Golok, où nous étions également conviés à monter sur scène. Ce jour là, il y avait non seulement le maire de la ville la plus proche accompagné de sa «cour», mais aussi la chanteuse la plus populaire du Tibet qui assistaient à la soirée. Et comme si cela ne suffisait pas, la télévision locale a également répondu présent et souhaité tout filmer. L'erreur fatale s'est produite quand nous nous sommes aperçus qu'il n'y avait qu'un seul micro et que celui-ci m'a été confié à moi! Nous n'avions pas le choix, aussi bien que possible nous nous sommes mis à nous balancer gauchement devant l'assistance. Nous avons essayé de donner le meilleur de nous-mêmes, mais les applaudissements peu enthousiastes à la fin de notre représentation voulaient tout dire. La situation a été tellement embarrassante que je me serais volontiers enfui en courant... Heureusement, personne ne nous a reconnus deux jours plus tard et nous avons pu quitter le pays incognito.

Un départ marqué par la tristesse

C'était inévitable, il fallait bien prendre congé un jour. Sandra, mes compagnons de voyage et moi-même écoutions les enfants qui chantaient leur chanson d'adieu. L'ambiance était comme le temps: envahie par une forte dépression. Les enfants nous regardaient avec tristesse. Certains d'entre eux se

sont mis à sangloter, en particulier les plus jeunes qui, pendant notre visite, ne nous quittaient pas d'une semelle et qui, aujourd'hui, ne voulaient pas nous laisser partir. D'habitude, je n'ai pas la larme facile; or, ce jour-là, elles coulaient toutes seules sur mes joues. C'était un moment fort en émotions. Tout en moi disait «reste!», mais je suis quand même monté dans la jeep qui n'a pas attendu une seconde de trop pour démarrer en trombe. Pendant un long moment, dans un silence parfait, nous regardions défiler les paysages. Et si je dis que nos cœurs sont restés à jamais dans ce village d'enfants, je pense parler au nom de nous tous.

En route vers le deuxième village

Avant d'entamer le voyage, j'ai souhaité expressément pouvoir rendre visite au moins une fois à des enfants qui vivent encore dans leur environnement d'origine: des orphelins ou des enfants qui grandissent dans la rue comme ils sont encore beaucoup trop nombreux au Tibet. Ainsi, la jeep s'arrête devant une petite maison en pierre de la taille d'un garage située dans une vallée à près de 4000 mètres d'altitude, à l'écart de toute civilisation. Nous remarquons la grosse flaque d'eau qui longe tout le devant de l'habitat et qui nous sépare de la porte d'entrée. Il faut donc commencer par placer quelques grosses pierres pour pouvoir accéder à la maison sans être mouillés. À l'intérieur, nous sommes accueillis par une vieille femme que j'estimais être sexagénaire; une estimation bien loin de la réalité: elle nous dit qu'elle a 41 ans, qu'elle est veuve et mère de deux filles âgées de 10 et 12 ans environ. De l'intérieur, la maison me rappelle un petit abri en pierre réservé aux chèvres comme j'en ai déjà vu

dans les alpages suisses. Le «salon» mesure environ 10m² avec un endroit pour faire du feu; et c'est déjà tout. Il n'y a ni fenêtres, ni meubles et beaucoup d'objets sont éparpillés par terre. Un petit morceau de viande grisâtre est accroché au plafond et un bol contenant des pâtes qui semblent bouger comme si elles étaient vivantes est posé à même le sol. La femme nous raconte qu'elle a été attaquée et gravement blessée à plusieurs reprises par des chiens errants. Sur ce, elle nous montre ses cicatrices. Je n'arrive pas à imaginer comment il est possible de survivre dans un tel lieu avec des températures en hiver qui descendent jusqu'à -30°C encore moins avec deux enfants. La femme donne l'impression d'être perdue et a certainement besoin d'aide aussi.

Nous repartons à la rencontre des deux filles hébergées provisoirement par des instituteurs bienveillants dans un village voisin. Elles sont très intimidées de nous voir arriver et ne lèvent pas les yeux du sol. Nous apprenons que les instituteurs leur fournissent les repas, mais ne peuvent pas non plus continuer ainsi longtemps, et qu'il faut trouver rapidement une solution. Sans perdre une minute, nous informons Thuypten Nyima, le chef du deuxième village d'enfants, de la situation. Il nous répond qu'il ira voir les deux filles afin d'évaluer les possibilités d'un accueil dans son village d'enfants.

Le deuxième village d'enfants dans la province de Golok

Le deuxième village Tadra compte une cinquantaine d'enfants de moins que le premier. Considé-

rant que la construction de cet orphelinat a commencé il y a à peine trois ans, la plupart des enfants qui y vivent sont relativement jeunes. À cause de leur jeune âge et du fait qu'ils ne nous aient encore jamais rencontrés, ils se montrent bien timides, ce qui ne nous empêche pas de nous attacher à eux très rapidement.

Le séjour ici s'est déroulé à peu près de la même manière que le précédent: le «recensement», la distribution de cadeaux, la soirée de fête et, de nouveau, le grand départ. Lors de notre visite, nous avons remarqué que ces enfants avaient une réelle fibre artistique. Leurs spectacles étaient d'une qualité remarquable. Thuypten Nyima, le chef du village, y est certainement pour quelque chose: c'est un excellent chanteur et un vrai modèle pour les enfants.

Tout séjour dans un village d'enfants du projet Tadra laisse des traces indélébiles, marquées par un flot d'impressions, de sentiments, d'aventures et de riches expériences qui nous accompagneront encore pendant très longtemps. Une fois de plus, de retour en Suisse, j'ai pu considérer d'un regard tout autre mon petit univers à problèmes quotidiens. Aujourd'hui, les «exemples vivants» du bonheur sont bel et bien ces enfants!

C'était bien! Et je suis ravi de pouvoir clore ce compte rendu dans les mêmes termes que celui du voyage en 2008:

«Chers enfants,
Merci de tout mon cœur pour ces merveilleux moments que j'ai pu passer parmi vous.

C'est avec joie que je reviendrai l'an prochain!»



Beat à emmené un appareil acoustique à Konchon (droite)



Claire avec Yon Yon, c'est la joie pure.



La bourse aux vêtements au profit du projet Tadra

Après avoir appris qu'un premier conteneur rempli d'affaires pour le premier village d'enfants était arrivé à bon port, je voulais à mon tour envoyer des vêtements et d'autres affaires dont les enfants avaient besoin de toute urgence. Pour cela, j'ai organisé des exposés sur le projet Tadra dans deux écoles, motivant ainsi près de 500 élèves qui, avec beaucoup d'ardeur, se sont mis à rassembler des vêtements chauds, entre autres. En mai 2008, 35 bénévoles m'ont aidé à trier l'impressionnant monticule d'habits ainsi récoltés, à les compter un par un ainsi qu'à vérifier leur état. Résultat: nous avons récupéré plus de 10'000 pièces que nous avons rangées dans 250 gros cartons qui trouvaient tout juste place dans un grand conteneur.

Malheureusement, une insurrection populaire a éclaté au Tibet au moment même où nous organisons cette collecte, suivie peu de temps après d'un tremblement de terre qui a dévasté une bonne partie de la région. Pendant plusieurs mois, j'ai essayé en vain d'obtenir une autorisation pour acheminer le conteneur. Au final, peu de temps avant les Jeux Olympiques, j'ai reçu un message m'expliquant que les lois sur les importations allaient encore être durcies et que le conteneur n'avait aucune chance d'arriver à destination. J'ai dû envoyer une centaine d'e-mails, autant de lettres et donner d'innombrables coups de fil, en m'adressant à toutes les autorités et

organisations possibles et imaginables pour, en fin de compte, être obligée de jeter l'éponge. Ma déception était indescriptible. D'un côté, je savais à quel point ces vêtements et affaires étaient indispensables là-bas; de l'autre côté, j'avais mauvaise conscience en pensant à tous les donateurs et bénévoles qui m'ont tant aidé.

Quelques temps plus tard, il m'est venu l'idée d'organiser une vente des vêtements collectés et ainsi offrir la recette aux villages d'enfants! Notre grande bourse aux vêtements, dont la publicité était diffusée partout, à la radio et dans les journaux, s'est déroulée sur un espace de 1500m².

Je regrette de devoir conclure que la bourse aux vêtements n'a pas remporté le succès escompté. Une fois le bilan tiré, il restait seulement un peu plus de 4000.- francs (2700€). Bien que cette somme soit conséquente au Tibet et qu'elle permet d'acheter beaucoup de vêtements là-bas, j'étais déçue du résultat, notamment à cause de l'effort employé pour tout mettre en place. Un point a néanmoins été positif: un grand nombre de personnes habitant la région ont enfin entendu parler des villages d'enfants, notamment grâce à mon intervention à la radio lors d'une émission d'une heure consacrée au projet Tadra. Quant à la bourse aux vêtements, près de 150 personnes se sont tout de même déplacées et ont pu s'informer en détail au stand TADRA tenu par Tenzin.

La soirée de gala Tadra organisée à Morat

La famille Tadra ne cesse de s'agrandir et le nombre d'orphelins accueillis dans les deux villages dépassera bientôt le chiffre de 300! De plus, les enfants grandissent et quittent les villages d'enfants pour poursuivre des études dans les petites et grandes villes alentour. Cela a bien entendu aussi des conséquences sur les coûts de fonctionnement. D'année en année, le budget augmente et, comme si cela ne suffisait pas, le Tibet connaît actuellement une très forte hausse des prix. Or, pour nous tous, la pérennité du projet est primordiale. C'est pourquoi, depuis quelques temps déjà, nous nous demandons ce que nous pourrions entreprendre pour trouver des moyens financiers supplémentaires en Suisse et ainsi renflouer les caisses.

En réponse à cette question, outre la bourse aux vêtements, est née l'idée d'organiser une soirée gala consacrée au projet Tadra au mois de novembre 2009 à Morat. Il était initialement prévu de préparer une soirée festive à laquelle seront conviés nos amis et connaissances afin de les informer sur le projet Tadra et de collecter des fonds autour d'un bon repas dans une ambiance conviviale. L'hôtel de Morat nous a proposé gracieusement sa salle de réception et l'association des cuisiniers du coin était d'accord pour nous aider à la préparation du menu.

Mon associé, Andreas Läderach qui est également le propriétaire de l'hôtel, ainsi que Dominic Zuber (CEO), suivis du personnel, ont décidé de s'investir



à fond dans l'organisation de cette soirée. En deux semaines seulement, ils ont réussi à vendre les 150 places disponibles à un prix plus que convenable, et en parallèle à couvrir la plupart des frais grâce à la générosité d'un grand nombre de sponsors. De plus, Michael Pauli, qui travaille dans le marketing et qui dispose d'un fort potentiel créatif ainsi qu'un carnet d'adresses fourni, nous a donné un précieux coup de main dans le domaine du marketing et de la réalisation de la publicité sur papier. Il a même réussi à dénicher un big band! C'est ainsi que l'événement a pris une tournure à la fois plus importante et plus professionnelle.

En tant qu'invité d'honneur, le Duc Eberhard von Württemberg nous a confirmé sa présence à notre soirée de gala prévue pour le 13 novembre. Une chose est sûre: la recette de la soirée gala devrait très certainement dépasser de trois à quatre fois le montant prévu initialement, vu toutes ces bonnes volontés qui vont mettre la main à la pâte! Je tiens déjà à remercier très chaleureusement Andi, Cominic, Michu, toute l'équipe BB et autres bénévoles pour leur soutien tout à fait extraordinaire!



S.A.R. Eberhard Herzog von Württemberg avec quelques enfants du premier village

Le voyage au Tibet en 2009 par Sandra Busch

Un retour tant attendu

J'avais du mal à croire qu'après dix-huit mois, j'allais enfin pouvoir retourner au village d'enfants de Tawu. Il faut dire que j'y ai vécu pendant un an et demi pour enseigner l'anglais et initier les élèves à l'informatique. Au début, j'avais prévu d'y rester seulement trois mois avant d'entamer une carrière professionnelle en Allemagne. Or, après mes trois premiers mois passés au Tibet et de nouveau sur sol allemand, j'ai tout de suite compris que je voulais y retourner pour rester plus longtemps auprès de ces enfants. J'ai donc refait mes valises et suis repartie peu de temps après. Ce deuxième séjour était planifié pour une durée de deux ans, mais, dès début 2008, les autorités du Tibet oriental ont commencé à renvoyer tous les travailleurs étrangers. J'étais également concernée par cette nouvelle politique et contrainte, quelques jours seulement avant le début du soulèvement populaire, à quitter le village d'enfants quasiment du jour au lendemain. Devoir partir de cette manière me portait vraiment peine puisque l'avenir proche du Tibet et de ses habitants était incertain et que j'étais persuadée de ne pas revoir de si tôt les enfants, les «mères» et les autres enseignants qui m'étaient devenus si chers au cours des nombreux mois passés avec eux.

Depuis mon départ du Tibet, il ne se passe pas un jour sans que je pense très fortement aux enfants du village Tadra. J'ai repris mes marques en Allemagne, mais mon cœur est resté au Tibet avec les enfants et les nombreux amis que j'ai eu la chance de rencontrer là-bas. Je n'avais qu'une seule hâte: y retourner et les retrouver tous. C'est donc tout à fait normal que j'étais excitée et pleine d'attentes la veille du départ. Il s'est passé tellement de choses au cours des derniers dix-huit mois que j'avais toutes les raisons possibles de m'inquiéter: les soulèvements de l'an dernier, puis de nouvelles émeutes cette année. Je me faisais beaucoup de soucis et je voulais enfin voir de mes propres yeux si le village d'enfants, et plus particulièrement ses habitants, en ont souffert.

Jampa est venu me chercher dans la petite ville de Tawu, pour la première fois non pas en moto sur



Sandra est heureuse d'être de retour dans le village d'enfants

laquelle, d'habitude, il me conduisait au village, moi, mon gros sac à dos et les autres bagages, mais dans une jeep flambant neuve. Il n'arrivait pas à cacher la fierté. En nous rapprochant ainsi du village d'enfants, j'étais tout simplement heureuse et l'émotion grandissait de kilomètre en kilomètre. À l'entrée, ils étaient tous là, les filles et les garçons qui m'attendaient avec leurs khataks, les écharpes tibétaines porte-bonheur. Quelles belles retrouvailles! Quel accueil chaleureux! Je ne pouvais pas empêcher les larmes de joie de couler.

Quoi de neuf?

Le lendemain matin, j'ai fait un tour d'inspection afin de me rassurer que tout se passe toujours bien dans le village. Pour cela, j'ai été escortée des vingt enfants les plus jeunes qui se donnaient toute la peine du monde pour tout m'expliquer en anglais. Bien que de nombreux mois se soient écoulés de-

puis mon dernier séjour, peu de choses ont changé. Les maisons sont toujours en très bon état grâce aux soins apportés par les «mères» et les autres habitants. Seul, le toit de la maison Pagani n'a pas résisté aux fortes précipitations de cet été. L'école, les ateliers et la salle à manger étaient comme quand je les ai quittés il y a environ deux ans.

Quelques jours après mon arrivée, certains des élèves les plus âgés ont eu l'idée de mettre en place une salle d'exposition à l'école d'artisanat. Avec beaucoup de soin, ils ont déployé un tapis rouge dans une salle qu'ils ont décorée avec tous les objets réalisés par les enfants du village au cours des dernières années: des tapis confectionnés à l'école de tissage, des thankas réalisées par la classe de peinture traditionnelle, des vêtements cousus par les classes de couture ainsi que des actes écrits et des distinctions des meilleurs élèves des classes supérieures. À la base, ces élèves arrangeaient la salle en l'honneur de Palden et de Choeni en vue de les remercier une fois de plus. Malheureusement, le couple n'a pas pu faire le voyage au Tibet. En revanche, tous les visiteurs futurs pourront voir cette exposition et avoir un premier aperçu des mérites des élèves qui grandissent dans les villages Tadra.

La nouvelle cuisine, dont les travaux ont été achevés l'an dernier déjà, est merveilleuse. Elle est main-

tenant beaucoup plus spacieuse et salubre et les repas peuvent y être préparés en respectant les règles d'hygiène indispensables, chose inimaginable dans l'ancienne pièce étroite qui servait à l'époque à cet effet. Les cochons ont reçu un nouvel enclos et le bois peut enfin être stocké au sec sous le nouvel abri, même quand la pluie tombe en trombe comme lors de notre séjour de cet été. Toutefois, à mon avis, le changement le plus radical est – vous l'aurez deviné – la nouvelle voiture de Jampa! Je dois avouer que j'avais du mal à me l'imaginer sans sa moto, les deux semblaient ne pas pouvoir exister l'un sans l'autre. Jampa savait tout faire en moto. Or, aujourd'hui, il est tellement fier de sa nouvelle jeep qu'il rayonne de bonheur à chaque fois qu'il la sort du garage. L'acquisition d'une voiture était d'une nécessité ab-



Ici, les produits de nos enfants couturiers sont exposés.



Les enfants présentent aux visiteurs quelques Thankas réalisés par notre classe d'art.



Nos apprentis tissent un nouveau tapis.

solue puisque Jampa est amené à régler un certain nombre d'affaires en dehors du village, notamment quand il rend visite aux élèves des classes supérieures ou quand il est appelé à voir des orphelins qui ont besoin d'un lieu d'accueil. C'est surtout pendant la période hivernale, quand les températures descendent jusqu'à -20 °C à Tawu, que la voiture est le plus utile. Il lui serait impossible de s'occuper de tout sans pouvoir compter sur un véhicule approprié.

Mais parlons maintenant de la chose la plus importante: les enfants et les autres habitants du village Tadra se portent bien! Dès mon arrivée la veille, j'ai senti que malgré les temps difficiles qu'ont vécu ces filles et garçons au cours des deux dernières années, ils n'ont pas laissé s'altérer l'ambiance chaleureuse et empreinte de gentillesse qui caractérise ce village depuis sa création il y plus de douze ans. Les enfants rayonnent et respirent la joie de vivre. De même, la solidarité entre tous les habitants du village n'a pas pu être brisée; tous font partie d'une seule et même grande famille qui, au cours des mois passés, a vu ses liens encore se renforcer!

Les cours d'anglais

En qualité d'ancienne prof d'anglais de l'école, j'étais ravie de constater que les enfants ont fait de gros progrès dans l'apprentissage de cette langue. Depuis mon départ forcé du village en 2008, l'école n'a pas pu engager un nouvel enseignant venant de l'étranger à cause d'une interdiction imposée par les autorités locales. À cette difficulté s'est ajouté le fait qu'il est très difficile de trouver des enseignants d'anglais qualifiés dans le pays. La plupart des Tibétains ne parlent pas cette langue et, dans les écoles primaires, les collèges et les lycées, les cours dispensés sont souvent médiocres, voire absents du programme. Les quelques professeurs d'anglais sur place travaillent dans les écoles de l'État et touchent un salaire élevé. Par conséquent, l'école Tadra a rencontré beaucoup de difficultés à trouver un nouveau professeur d'anglais.

Heureusement, quelques semaines après mon départ, Tashi, une ancienne «mère» d'une maison au village Tadra, est venu proposer ses services à Jampa, à savoir enseigner l'anglais aux enfants en con-

trepartie d'une rémunération modeste. Déjà quand Tashi travaillait encore comme «mère» dans l'une des maisons, elle était fascinée par cette langue, notamment par le fait que les enseignants venus de l'étranger pouvaient ainsi communiquer sans problème avec les élèves, surtout les plus âgés. Elle a donc décidé de s'y mettre et elle est partie pour Lhasa pour y faire des études d'anglais.

Entre temps, elle est devenue une enseignante très engagée. Et bien que son anglais ne soit pas parfait, elle a su enseigner beaucoup de choses aux plus jeunes. J'étais impressionnée par la capacité des élèves de la première et seconde classe de commu-



Le petit Sangrel Druda, très doué en anglais.

niquer en anglais, en particulier le petit Sangrel Druda. Je l'avais déjà remarqué quand j'enseignais encore au village parce qu'il réussissait tous ses contrôles à 100% et qu'il était le seul élève en première classe qui savait aligner correctement plusieurs phrases complètes en anglais. En me promenant avec lui et avec quelques-uns de ses camarades de classe dans la cour de l'école, en les écoutant



Nos enfants en classe

m'expliquer tout ce qui a changé, ce qui leur plaît et ce qui leur plaît moins, vous pouvez imaginer ma joie... et en anglais, s'il vous plaît!

Parmi les élèves plus âgés, certains se distinguent nettement de leurs camarades grâce à leurs excellentes connaissances de l'anglais. Au lycée de Dartse, nos élèves ont dû assurer des remplacements puisqu'ils maîtrisent mieux l'anglais que les enseignants qui y travaillent. Et un autre a même été engagé officiellement comme professeur d'anglais pour enseigner cette langue à plus de 300 étudiants pendant les week-ends.

Je souhaite de tout mon cœur pouvoir enseigner de nouveau dans cette école. Or, l'administration est tellement méfiante envers ma demande qu'elle ne m'a accordé «qu'un seul jour d'enseignement». J'ai donc rejoint Tashi pour que nous puissions organiser à deux les cours de la journée. Les enfants qui dès mon arrivée me demandaient de leur apprendre de nouveau l'anglais étaient ravis quand ils nous ont vus entrer ensemble dans la salle de classe. Ils étaient fiers de pouvoir me montrer tout ce qu'ils ont appris avec Tashi et commençaient à parler tous azimuts. Je leur ai proposé quelques exercices et jeux qu'ils appréciaient déjà auparavant. Je suis certaine que tout le monde a pris beaucoup de plaisir pendant ces quelques heures et j'étais très triste en pensant que cela ne durerait qu'un seul jour! J'aurais tellement aimé rester pour être de nouveau leur prof d'anglais... mais le jour du départ approchait à toute allure.

Félicitations méritées

Comme de coutume, notre dernier soir au village d'enfants donnait lieu à une grande fête avec, au programme, plusieurs moments forts: les mots d'au-revoir à l'attention des invités, les remerciements aux «mères», les félicitations aux élèves sortis de divers cycles scolaires, les récompenses pour les participants au concours de dessin et notre cadeau à Palden et Choeni.

Les «mères» – ou nos «amas» comme nous les appelons ici – ont fait preuve d'un engagement exemplaire pour faire face aux difficultés des deux dernières années. Sans exception aucune,

elles étaient toujours présentes pour les enfants en les soutenant à chaque instant. Pour les filles et les garçons, en grande majorité des orphelins, elles représentent leurs vraies mères auxquelles ils peuvent se confier et avec lesquelles ils partagent non seulement leurs joies, mais aussi leurs peines. Certaines de ces «mères» travaillent au village depuis de nombreuses années déjà et ne rendent que rarement visite à leur propre famille puisqu'elles se consacrent quasi exclusivement aux enfants du village Tadra. Jampa a souhaité profiter de la soirée d'adieu pour exprimer sa reconnaissance envers ses «mères» dévouées, et ce aussi au nom de Palden et de Choeni, et des invités. C'était donc un moment fort émouvant pour ces femmes généreuses dont certaines n'ont pas su retenir leurs larmes.

Après les «mères», c'était le tour de nos élèves qui ont quitté l'école primaire cette année de monter sur l'estrade. Après avoir terminé avec succès leur premier cycle scolaire, ils ont fait leur rentrée aux collèges de Rangnaka, de Drango et de Tawu. Puis ont été félicités nos élèves qui ont terminé le lycée de Kandze. Ce soir là, Gya ma Thar a présenté avec fierté sa feuille d'admission à l'université de Chengdu. Pour terminer, les meilleurs élèves des écoles secondaires ont été appelés sur scène. Lhado (16 ans), par exemple, a terminé le collège de Rangnaka avec les meilleures notes de la classe dans toutes les matières. De ce fait, l'établissement l'a littéralement prié de poursuivre et d'intégrer une classe de lycée chez eux. De plus, une bourse lui a été accordée pour tout le cursus qu'il suivra donc à Rangnaka.

Les divers remerciements et félicitations terminés,



Nos « mamans » forment une très belle équipe.

Beat, Tamara, Claire, Hubert, Nicolas et moi avons profité de l'occasion pour remercier une fois de plus tous les enfants, les «mères», les enseignants et Jampa pour nous avoir permis de passer ce magnifique séjour là-bas avec eux. Nous avons également lu une lettre que Palden et Choeni m'ont envoyée par e-mail après avoir appris le rejet de leur demande de visa. Ce moment était très important pour tous les garçons et filles qui se réjouissaient énormément des salutations envoyées par leurs «parents». Pendant un court instant, nous croyions réellement qu'ils étaient parmi nous.



Lhado a fini le collège en tant que meilleur étudiant dans tous les sujets.

Le voyage de Tawu à Golok

Le lendemain matin, il fallait déjà prendre congé. Pour moi, ce séjour a été le plus court de tous ceux que j'ai faits jusqu'à présent, notamment parce que j'ai eu la chance de passer plusieurs mois d'affilée dans le village d'enfants. L'idée du départ m'était insupportable et j'aurais tant aimé rester là-bas. Heureusement que la visite au deuxième village était encore au programme en évitant ainsi le retour direct à Chengdu. En même temps que la tristesse qui m'envahissait, j'étais aussi très heureuse de pouvoir aller visiter le village Tadra près de Golok que je ne connaissais pas encore. Pour cette visite, il était prévu que quelques «mères», des enseignants et les élèves de la classe terminale nous accompagnent, ainsi que le jeune Namka pour nous servir d'interprète.

Un accueil parfait

Le voyage à Golok était plus long que prévu. Il nous a fallu plus de 24 heures avant d'apercevoir enfin les premières maisons de la ville. Thubten Nyima, le chef du village, et toute une brochette de représentants du gouvernement régional nous attendaient à quelques kilomètres du village d'enfants. Nous étions ravis de constater que les autorités ici sont particulièrement bienveillantes à l'égard de notre projet. Un fait qu'ils nous ont fait ressentir dès notre premier contact en nous servant de l'eau-de-vie tibétaine et en nous invitant tous au meilleur restaurant de la ville. Puis nous sommes repartis en direction du deuxième village d'enfants. Là-bas, nous avons de nouveau eu droit à un accueil parfait. Comme à Tawu, les enfants nous attendaient avec les katas en entamant leurs chants de bienvenue. Après quelques rafraîchissements pris dans la salle commune, nous nous sommes tout de suite mis en route pour rencontrer les représentants de l'administration. Conscients de l'importance des bonnes relations avec les représentants du gouvernement local pour nos villages, nous avons donné le meilleur de nous-mêmes pour être les dignes représentants de Palden et de Choeni. Bien que la soirée se soit très bien déroulée, accompagnée de nombreux chants, histoires et éclats de rire, nous

étions tout de même contents de pouvoir retourner au village où nous avons continué de veiller dans la bonne humeur en compagnie du personnel sur place. C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons écouté les «mères» et les enseignants de Tawu qui



Les enfants sont heureux que les visiteurs sont arrivés.

nous ont accompagnés échanger leurs expériences avec leurs collègues du Nord. Tous, ils nous ont donné l'impression de s'investir énormément dans leur travail et d'être très heureux de discuter mutuellement des progrès des élèves dans leurs écoles respectives.

Un première visite

De cet engagement et de ces progrès, nous en avons eu la preuve le lendemain lors de la visite guidée du deuxième village Tadra. Comme déjà dit, pour moi, il s'agissait d'une première, même si je connaissais les maisons et l'environnement grâce à des photos, des vidéos

et d'après ce que l'on m'avait raconté. Compte tenu du fait que le village n'a été créé qu'il y a trois ans, j'étais d'autant plus impressionnée par son développement! Il est aujourd'hui composé de six maisons d'habitation entièrement finies, toutes des bâtisses qui répondent parfaitement aux critères de solidité et d'esthétique. L'école aussi fait très bonne impression et nous étions même invités à assister aux cours de la journée. J'étais particulièrement fascinée par le moine Jamyang Kyenrab qui enseigne le tibétain. Les élèves l'écoutaient avec la plus grande attention, sans se laisser distraire ni par notre présence, ni par notre caméra, ni par les commentaires de Thubten Nyimas.

Le point fort de cette première journée était sans doute le match de basketball dans la cour de l'école qui opposait les enseignants de Golok à ceux de Tawu. Ces derniers n'étant pas assez nombreux, nos hommes à nous – Beat, Nicolas et Hubert – ont dû prêter main forte à l'équipe. Tous ont fourni un effort physique considérable, vu l'état des t-shirts à l'issue du match. Le basketball est le deuxième sport favori des Tibétains, juste après les traditionnelles courses de chevaux. Ainsi, Golok aussi connaît un très grand nombre de bon joueurs qui pouvaient affronter sans complexe les Européens qui mesureraient tout de même une bonne tête de plus qu'eux. Ce



Jamyang Kyenrab s'engage fortement pour nos enfants.

fait a en outre plutôt handicapé nos hommes et, si les enfants de Golok ne les avaient pas encouragés avec autant d'entrain, ils auraient très certainement déclaré forfait peu de temps après le début du match. Au final, les joueurs de Tawu ont remporté la victoire, comme par miracle!

Au cours des journées suivantes, nous avons eu l'occasion de mieux connaître les enfants qui vivent au deuxième village Tadra. Encore très timides lors de notre arrivée, ils se sont assez rapidement ouverts à nous et nous sollicitaient pour jouer avec eux dès que l'occasion se présentait. J'étais très touchée par leurs efforts de converser avec moi en anglais. La plupart des garçons et des filles ne maîtrisaient pas plus d'une ou deux phrases dans cette langue, à savoir «How are you?», «My name is...». Malgré cela, ils étaient très fiers de leurs prouesses et se réjouissaient dès que nous comprenions ce qu'ils disaient et que nous leur répondions, évidemment aussi en anglais.

Le grand départ

Ce jour-là, deux départs nous attendaient. D'abord celui de Jampa, des «mères», des enseignants et des quelques élèves du premier village, suivi du nôtre. Il était prévu que ceux qui repartent à Tawu hissent les voiles très tôt. Pour pouvoir leur dire au revoir, nous

avons décidé de nous lever en même temps qu'eux. Même l'heure du réveil fixée à quatre heures du matin ne nous a pas fait changer d'avis! Chose promise, chose due: Beat, Tamara et moi étions réveillés, habillés et fin prêts à quatre heures du matin. Aucun bruit n'émanait des chambres des hôtes qui allaient prendre la route, pas plus du côté des deux voitures qui devaient les conduire. Nous n'étions pas complètement surpris: au Tibet, une heure plus tôt ou une heure plus tard, c'est du pareil au même! Ce n'était donc qu'à cinq heures que les premiers signes de vie provenaient des chambres; à six heures, ils étaient enfin prêts. Il faut ajouter qu'ils étaient plutôt effarés quand nous leur avons dit que nous les attendions depuis deux bonnes heures.

Plus tard, c'était à nous de dire au-revoir aux enfants et au personnel de Golok. Nous ne souhaitions pas vraiment prendre congé. Nous aurions donné n'importe quoi pour pouvoir rester quelques jours de plus! Mais nous étions attendus à Siling, une grande ville à plusieurs centaines de kilomètres du deuxième village d'enfants. Le voyage a de nouveau duré plusieurs heures à travers un paysage époustouflant, composé de vastes prairies et d'impressionnants reliefs rocheux qui faisaient penser aux Rocheuses aux Etats-Unis, entrecoupés de dunes de sable à perte de vue. Nous sommes arrivés à Siling le soir pour le dernier moment fort de notre

séjour. Accompagnés de Thubten Nyima, nous avons rendez-vous avec Jang Chub, une ancienne élève de l'école de couture du premier village d'enfants. Au mois de juillet de cette année, elle a trouvé un travail dans un atelier de couture grâce à Thubten Nyima. C'est avec fierté qu'elle nous a présenté son lieu de travail, son petit appartement et ses nouveaux amis. Elle nous a confié que le village d'enfants lui manquait beaucoup et qu'elle appelle très souvent, mais qu'elle se sent aussi très bien dans cette ville. Nous étions très heureux de constater que, grâce à la qualité de l'éducation dans les villages Tadra, les jeunes apprennent aussi à mener leur propre vie, renforcés par la certitude



De plus en plus, les enfants deviennent une véritable petite famille.



Jangchub travaille maintenant dans un atelier de couture à Siling.

qu'ils pourront toujours compter sur un vrai foyer puisque les portes des villages d'enfants leur resteront toujours ouvertes.

Auparavant, tout comme cette année, mes sentiments étaient partagés dès que je me retrouvais de nouveau en Allemagne après un séjour au Tibet. D'un côté, je suis très triste d'avoir quitté les enfants et les autres habitants des villages d'enfants et de savoir que je ne vais pas les revoir de si tôt... De l'autre côté, j'emporte toujours avec moi un puissant sentiment de bonheur dont je puise l'énergie positive pendant longtemps, comme un puits d'amour asso-

cié aux expériences positives vécues au Tibet. Or, cette année, ces sentiments ont été encore enrichis d'un sentiment supplémentaire: le soulagement! En effet, avant de partir, tous étaient très affligés du fait que Palden et Choeni n'étaient pas autorisés à nous accompagner; de plus, nous étions très inquiets de la situation des villages d'enfants. Nous nous demandions: Que deviendront-ils sans les deux fondateurs du projet Tadra qui, auparavant, leur rendaient très régulièrement visite afin de superviser le travail et le développement sur place?

Or, pendant ce voyage, nous avons pu constater que si Palden et Choeni manquent ter-

riblement à tous, les collaborateurs sur place ont acquis de l'expérience et sont capables de faire tourner les villages d'enfants sans avoir les fondateurs à leurs côtés. Je connais le projet Tadra depuis de nombreuses années et me réjouis du développement positif qu'il poursuit, même au cours des dernières années particulièrement difficiles. La visite des deux villages a été de nouveau une aventure indescriptible qui, une fois de plus, confirme toute la force du projet Tadra: l'amour et la chaleur humaine pour les enfants qui, autrement, ne trouveraient jamais un meilleur foyer que celui qui leur est offert dans chacun des deux villages d'enfants.

Tous attendent avec ferveur la prochaine visite en 2010.....



Quelques idées pour soutenir le projet TADRA:



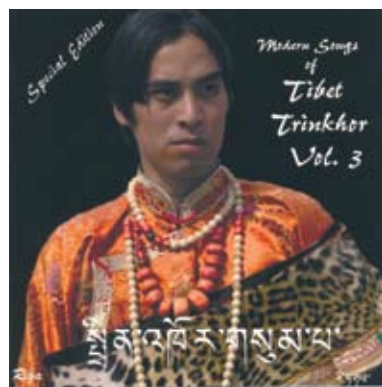
Les enfants du Tibet

Un calendrier d'anniversaire (format A3 couché)

„C'est avec grand plaisir que j'ai contribué à la création de ce calendrier avec d'autres amis du projet TADRA. Il respresente un choix de photos que nous avons pris sur place lors de notre voyage.“

S.A.R. Duc Eberhard de Württemberg

Prix: 19,95 Euros plus 4,95 Euros de frais d'envoi



Trinkhor Vol. III

Ces CD de musique tibétaine sont un mélange de mélodies traditionnelles et occidentales.

Ils sont presque entièrement composés par Dr. L. Palden Tawo, co-fondateur du projet

TADRA. C'est également lui et ces trois enfants adultes qui chantent la plupart des chansons.



Photograph Siegfried Gragnato, Stuttgart

Tenzin Drongshar-Frapolli

Tenzin, conteuse et conférencière expérimentée

Elle a mis sur pied et coordonne l'équipe de soutien pour le projet TADRA en Suisse.

Dans l'idée de rechercher des fonds, elle présente ses talents et son savoir sur la culture

millénaire du Tibet et apporte une touche tibétaine à vos événements privés, associatifs

ou publiques. Ses contes spirituels du "Corps magique" sont aimés par enfants et adultes

à même titre et lui ont été racontés par son père. Elle les accompagne de chants de son pays

Tadra-Projekt e.V.,
Stettiner Str. 11a,
D-58515 Lüdenscheid
Tel. 02351-944753
Fax 02351-944754
info@tadra.de / www.tadra.de

Donations please to:
Dons à la Sparkasse Lüdenscheid
Compte: 12 12 02
IBAN DE94 4585 0005 0000 1212 02
SWIFT: WELADED1LSD

Don a la banque CREDIT SUISSE, 4002 Basel
No de compte: 504-50453-20
Remarque: DEMIGH - Stiftung / „TADRA“
(IBAN CH44 0483 5005 0453 2000 0)
SWIFT: CRESCHZZ80A
Compte postal en Suisse: 80-500-4